

sur son personnel et les élèves de la nouvelle école. Elle imprima à celle-ci un style particulier qui lui fut conservé par la suite. Si les programmes et les méthodes furent ceux de l'établissement mère, le nouveau *Cours d'éducation* fut apprécié comme une école où les jeunes filles se sentirent particulièrement heureuses. Henriette Dachsbeck possédait plus que son inspiratrice Isabelle Gatti de Gamond le sens de la mesure et de l'organisation.

Dès la première année, le nouvel établissement compte plus de deux cents élèves et quelques années plus tard il en eut environ six cents.

Henriette Dachsbeck ne laissa aucune œuvre écrite. Fidèle à la pensée d'Isabelle Gatti de Gamond, elle sut cependant infléchir celle-ci dans un sens nouveau grâce aux ressources de sa personnalité. Elle accentua notamment la formation esthétique des jeunes filles et pressentit l'importance de l'affectivité dans la formation générale de la femme. Sa vie fut entièrement consacrée à la pédagogie pratique. Mais elle imprima à son action une signification si élevée et si forte, qu'elle marqua des générations de jeunes filles et de femmes.

Elle prit sa retraite en 1904.

En souvenir de ses éminentes qualités, le *Cours d'éducation B* devint, après qu'il eut subi les transformations propres à l'enseignement moyen, le lycée H. Dachsbeck.

Henriette Dachsbeck fait partie de cette pléiade de pédagogues exceptionnelles, formées par Isabelle Gatti de Gamond, qui illustrèrent si remarquablement l'enseignement belge de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle.

Sylvain De Coster.

*Compte rendu des séances du Conseil communal*, année 1864 (Bruxelles, Du Bois-Wittouck); année 1904 (Bruxelles, Guyot). — *Rapport annuel du Service de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la Ville de Bruxelles*, année 1914 (Bruxelles, Guyot). — *Le XXV<sup>e</sup> Anniversaire de l'ouverture des Cours d'Education B*, brochure (Bruxelles, Guyot, 1891). —

*Le 50<sup>e</sup> anniversaire des Cours d'Education*, brochure (Bruxelles, Guyot, 1891). — *Ville de Bruxelles. Manifestation en l'honneur de M<sup>lle</sup> A. de Rothmaler*, brochure (Bruxelles, Guyot, 1919). — *Ville de Bruxelles. Lycée Dachsbeck (1876-1951)*, brochure (Bruxelles, Cl. Denis, 1952).

**DADIUS** (*Andreas*). Voir KIENBOOM.

**DANDELIN** (*Germinal - Pierre*), mathématicien et officier du génie, né au Bourget le 12 avril 1794 d'un père bourguignon et d'une mère hennuyère, décédé à Ixelles (Bruxelles) le 15 février 1847. Sa famille étant venue habiter Gand, Dandelin fréquenta le lycée de cette ville de 1807 à 1813. Lorsqu'en 1807, les troupes anglaises vinrent occuper l'île de Walcheren, il s'enrôla dans la garde nationale de l'Escaut et fut nommé sergent. En novembre 1813, il entra à l'École polytechnique et en mars 1814 prit part aux combats sous les murs de Paris; il y fut blessé d'un coup de lance. Sa conduite pendant les Cent-Jours lui valut la Légion d'honneur. Après Waterloo, il quitta l'École polytechnique et entra en Belgique. Il obtint la grande naturalisation en 1817 et fut nommé sous-lieutenant du génie. Il eut successivement pour garnisons Namur, Gand et Venloo. En 1825, il quitta l'armée et fut nommé professeur d'exploitation des mines à l'Université de Liège. Cela le conduisit à des voyages d'étude en Allemagne et en Angleterre. En outre, le gouvernement le chargea d'étudier la possibilité d'exploiter les mines de fer des forêts d'Hertogenwald et de Grunhaut. Il publia à cette époque des *Leçons sur la mécanique et les machines* (Liège, Dessain, 1827).

En 1830, Dandelin reprit du service et commanda l'artillerie de la Garde urbaine, fonctions qu'il abandonna lorsqu'il fut nommé major du génie dans l'Armée belge (1831). Il eut comme garnisons Ypres, Gand, Namur, Bruxelles, Liège et enfin, lorsqu'il fut nommé colonel, Bruxelles.

Pendant son séjour à Namur, il fut chargé de faire le cours de physique à l'Athénée.

C'est pendant son premier séjour à Namur que Dandelin s'occupa de géométrie. La lecture de la thèse de A. Quetelet sur la focale (Gand, 1819) marqua le début de ses recherches sur les sections coniques. Par des procédés élémentaires, en considérant les sections du cône du second degré par des plans, Dandelin établit la théorie des foyers, des directrices et les théorèmes de Pascal et Brianchon, sans faire usage du calcul. Les démonstrations de Dandelin sont élégantes et ses résultats, joints à d'autres de A. Quetelet, constituent ce que l'on a appelé *les théorèmes belges sur les coniques*. Les travaux de Dandelin lui valurent son élection à l'Académie royale le 1<sup>er</sup> avril 1822. Il fut directeur de la Classe des sciences en 1840. En 1825, il avait été nommé docteur honoraire de l'Université de Gand.

Après sa nomination à l'Université de Liège, l'activité scientifique de Dandelin se ralentit. On lui doit encore une étude sur la résolution des équations numériques, des recherches sur la détermination des orbites cométaires et un mémoire sur quelques questions de métaphysique géométrique.

Lorsque Dandelin s'éteignit après de longues souffrances, il avait comme aide de camp le futur général Alexis Brialmont.

Lucien Godeaux.

Ad. Quetelet, Notice sur Germain-Pierre Dandelin, dans *Annuaire de l'Académie royale*, 1848. — Ad. Quetelet, *Sciences mathématiques et physiques au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle* (Bruxelles, Muquart, 1867). — A. Le Roy, *Liber Memorialis* de l'Université de Liège (Liège, Carmanne, 1869).

**DANES** (*Pierre - Louis*), auteur ecclésiastique, né à Cassel (France, Nord) le 10 janvier 1684, mort à Louvain le 28 mai 1736 (1). Fils

(1) Cette notice remplace celle du tome IV, col. 668-669.

de Pierre et de Marie-Philippine Bornisien, il fit ses humanités chez les jésuites de sa ville natale et sa philosophie à Louvain, au collège Drieux, où étaient reçus, de préférence à d'autres, les boursiers de Cassel. Il en sort en 1701, *primus* de la Faculté des Arts. Retourné à Louvain, Danes entame ses études de théologie. Elles le mèneront au sacerdoce. A quelle date reçut-il les ordres? Son biographe ne l'a pas noté. Dans un registre des archives de l'archevêché de Malines, on voit qu'il est ordonné sous-diacre, le 18 décembre 1706, des mains de l'archevêque, *vigore dimissorialium*. En 1707 il est nommé professeur au collège du Lys et bientôt sous-régent; il ne quittera cette institution que le 31 mars 1714. Le 28 mai 1711 il avait pris sa licence en théologie. C'est en ces années qu'il fit paraître, à l'intention des jeunes gens qu'il dirigeait, le premier de ses écrits *Institutiones christianae, sive Cathicismus nova methodo concinnatus ad usum juventutis venerandae Facultatis artium Studii generalis Lovaniensis* (Louvain, chez Gilles Denique, 1713).

En 1714 la cure de Saint-Jacques à Anvers vint à vaquer. P.-L. Danes posa sa candidature et obtint la place, par voie de concours. Sa promotion fut reconnue, le 1<sup>er</sup> mars 1714, par le chapitre cathédral d'Anvers. Le 3 mars, le nouveau curé est nommé chanoine de Saint-Jacques, car il appartenait de droit à cette collégiale. Les chroniqueurs anversoises ont noté le succès de ses prédications et de ses cathéchismes. Ses compatriotes d'autre part, tel le jeune Alexandre van de Walle d'Oxelaere, dont les mémoires ont été publiés, n'hésitaient pas à faire le voyage d'Anvers pour recevoir ses avis et ses conseils.

En 1718, un autre *primus* de Louvain, Jean-Baptiste de Smet, était élevé au siège d'Ypres. Aussitôt, P.-L. Danes est appelé dans cette ville. Le 11 juin, il y prend possession d'une stalle de chanoine et, le 13 mars